

# La Nuit des Pas Perdus



Céline Saint-Charle

Cet après-midi-là, une neige épaisse recouvrait la forêt. Elle continuait à tomber en gros flocons bousculés par le vent glacé. Le soleil ne s'était pas montré de la journée, il était sûrement resté dans un coin du ciel, chaudement enroulé dans des nuages cotonneux. Malin, ce soleil ! Pas question pour lui de venir se refroidir les rayons avec une météo pareille ! La lumière du jour peinait à traverser les épais feuillages et une obscurité peu rassurante régnait. Les arbres s'élançaient comme de grandes ombres figées et le vent faisait frissonner les branches chargées de neige. De temps à autre, une bourrasque en délogeait un paquet, qui tombait en produisant un gros « ploc », faisant sursauter Marie et son petit frère Luka.

Les deux enfants avançaient d'un pas décidé, main dans la main, les joues et le bout du nez rougis par le froid. Leurs bottes raclaient la neige durcie sous le tapis de poudreuse fraîche. Souvent, ils glissaient et manquaient s'étaler. Ils se raccrochaient alors l'un à l'autre ou au tronc du sapin le plus proche.

D'autres enfants auraient fait demi-tour depuis longtemps, découragés par la température et les difficultés pour cheminer. Pas eux.

Ils s'étaient enfuis, furieux contre leurs parents, sans réfléchir. Il avait suffi d'une simple discussion entre eux, qui s'était mal terminée. Assis sur le tapis du salon, ils coloriaient en attendant le soir. Luka avait demandé à Marie si elle pensait que le père Noël leur apporterait le chien qu'ils désiraient tous les deux si fort. Avant que sa sœur ait le temps de lui répondre, leur papa avait déclaré :

— Vous n'avez que six et huit ans, vous savez à peine vous occuper de vous-mêmes. Vous croyez vraiment être capables de prendre soin d'un animal ?

— Il n'y a qu'à voir l'état de vos chambres, s'était moquée leur maman. Jamais rangées, toujours en bazar. Un chien, pauvre bête, vous oublieriez de lui donner à manger !

Vexés, Marie et Luka s'étaient réfugiés dans le jardin, soi-disant pour fabriquer un bonhomme de neige. En réalité, ils boudaient, bougonnaient, bouillonnaient...

Leur bonhomme était tout de traviole, la tête mal posée menaçait de quitter le corps. Ils ne s'appliquaient pas, trop occupés à ronchonner.

— J'ai une idée du tonnerre ! s'était soudain écrié Luka, battant des mains d'excitation. Et si on leur prouvait qu'ils ont tort ?

— Comment ?

— C'est simple : qu'apprécient les chiens ?

Marie avait haussé les épaules.

— Manger ? Dormir ? Se promener ?

— Oui, bien sûr. Mais ils adorent surtout qu'on leur lance des bâtons et courir pour les ramasser.

— Je ne vois pas ce que ça prouve.

Luka avait lâché un gros soupir. Il aimait sa sœur de tout son cœur, mais parfois elle avait la « comprenette difficilette », comme disait leur mamie.

— On va dans la forêt et on récolte un ÉNORME tas de bâtons. Comme ça, les les parents seront bien obligés de reconnaître qu'on est sérieux et bien décidés à offrir une belle vie à un chien.

— Mais oui ! s'était exclamée Marie. Cela leur montrera

qu'on sait se débrouiller seuls. Quand ils verront ça, ils n'auront pas d'autre choix que d'accepter d'appeler le père Noël et lui dire qu'ils sont d'accord.

Elle avait entouré Luka de ses bras, en lui murmurant à l'oreille :

— Tu es pénible parfois, mais tu es le meilleur de tous les petits frères du monde.

Sans plus attendre, ils avaient ouvert le portillon du jardin, en prenant bien garde de ne pas le faire grincer. La voie était libre, leurs parents ne se trouvaient pas devant une fenêtre.

En route pour l'aventure !



Hélas, les idées les plus futées ne sont pas les plus faciles à mettre en œuvre. Dans leur hâte, ils n'avaient pensé ni à emporter un sac pour les bâtons ni à marquer leur trajet. Après ce qui leur sembla une éternité, ils durent se rendre à l'évidence : ils s'étaient égarés.

La neige avait gommé tous les chemins, effacé leurs repères, transformé la forêt habituelle en lieu inamical et un peu effrayant. Évidemment, aucun des deux n'osait avouer à l'autre son désir de rentrer, pour ne pas perdre la face. Marie coulait des regards préoccupés dans tous les sens, tandis que Luka, qui essayait de ne pas trembler, serrait les dents avec détermination. Mais au fond, tous deux ressentaient un peu d'inquiétude. La forêt devenait de plus en plus sombre à mesure qu'ils s'enfonçaient sous les arbres et que le temps passait. La neige étouffait le moindre bruit... sauf celui de leur respiration saccadée et celui de leurs pas.

Puis, tout à coup, un cri lugubre déchira le silence : un « Hou houuuu » qui résonnait entre les troncs.

Luka se figea et serra la main de Marie de toutes ses forces, son cœur battant plus vite.

— Qu'est-ce que c'est... un fantôme ? Ou... un loup-garou ? murmura-t-il, les yeux écarquillés de terreur.

Marie regarda autour d'elle, cherchant à apercevoir la silhouette du monstre. En levant la tête, elle distingua deux grands yeux ronds, immobiles, dans les branches. Le hibou cligna des yeux, comme s'il les observait, puis poussa un second cri, bien plus aimable.

— Oh, ce n'est qu'un hibou ! s'exclama Marie avec un sourire soulagé.

Le rapace sembla les épier un instant, puis déploya ses ailes et s'envola doucement dans l'obscurité, s'enfonçant plus profondément dans la forêt. Sans réfléchir, les enfants décidèrent de le suivre, comme si ce vol mystérieux leur indiquait une direction à prendre.





Ils avancèrent longtemps, le cœur battant encore de leur frayeur, avant que Marie s'arrête.

— Nous ne pouvons plus continuer ainsi. Je suis certaine que nous sommes déjà passés ici. Regarde, on voit nos traces de pas.

En effet, la neige qui tombait n'avait pas eu le temps de recouvrir leurs quatre empreintes de bottes. Deux petites et deux plus grandes, avec des semelles qui formaient un motif de dinosaures. À moins que deux enfants chaussés exactement comme eux errent dans les bois en même temps – et ils n'y croyaient ni l'un ni l'autre – il était temps d'admettre qu'ils tournaient en rond.

Les lèvres de Luka tremblotaient, il étouffa un sanglot.

— Pleure pas, sinon tes larmes vont geler sur tes joues, plaisanta sa sœur, pour lui changer les idées. Tu vas te transformer en garçon-glaçon. Imagine qu'un géant passe par là, il va te confondre avec une glace à la vanille et te déguster pour le dessert !

Elle regretta aussitôt ses paroles, en remarquant la mine affolée de son petit frère.

— Un gé-géant ? bégaya-t-il. Il y a... des géants i-ici ?

— Mais non ! Je te taquine. Et si on faisait comme le Petit Poucet ? Bourre tes poches de ce que tu trouves et tu déposes quelque chose tous les deux pas. D'accord ?

Fier de se voir confier une mission d'une aussi haute importance, Luka ravala son chagrin et s'affaira. Il ramassa pommes de pin, glands, brindilles, coquilles d'escargots... Il fouillait la neige pour dénicher les trésors qui leur permettraient de marquer leur expédition. Il les fourra dans les poches de sa doudoune, dans celles de son jean. Même dans sa capuche !

Soudain, un léger bruissement attira leur attention. Marie et Luka se figèrent, écoutant ce frottement dans la neige, tout près de leurs pieds.

— Oh non, ça recommence ! Ça doit être un serpent ! Ou... ou un rat géant affamé ! gémit le petit garçon en reculant d'un bond.

Mais en baissant la tête, ils aperçurent une minuscule musaraigne, ses yeux noirs fixés sur eux.

Elle les dévisagea un instant en agitant le bout de son museau, puis détala, traçant une mince piste dans la neige fraîche. Après quelques mètres, elle s'immobilisa, se retourna et recommença à les scruter, avant de repartir plus lentement. Fascinés, les enfants décidèrent de la suivre. La musaraigne zigzaguait entre les buissons, s'arrêtant de temps en temps pour les regarder, comme si elle s'assurait qu'ils la suivaient toujours.

— C'est fou, on croirait qu'elle cherche à nous indiquer l'itinéraire, murmura Marie.

Grâce à la musaraigne, ils trouvèrent un petit sentier à peine visible. Les hauts arbres qui le bordaient avaient encore toutes leurs feuilles et la neige ne parvenait pas à les traverser. Le soulagement envahit les deux enfants : enfin, ils pouvaient marcher sans trop de difficultés ! Le chemin les mena un peu plus loin dans la forêt. Ils ne reconnaissaient toujours rien, pourtant le simple fait de ne pas avoir à lutter à chaque pas les réconfortait.

Mais la nuit était de plus en plus noire et un froid mordant s'insinuait sous leurs manteaux. Luka se collait contre Marie, frissonnant.

— Marie, tu crois qu'on retrouvera un jour la maison ? Je... je commence à avoir vraiment faim... chuchota-t-il. Tu crois qu'on va mourir ?

Marie lui serra la main pour le rassurer, même si elle sentait elle-même son courage s'effriter. Elle ouvrait la bouche pour répondre quand un craquement fort et sec retentit derrière eux. Une silhouette se devinait entre les troncs. Les enfants se retournèrent, tremblant de la tête aux pieds.

— C'est un ogre ! Il va nous attraper et nous dévorer ! hurla Luka, terrifié.

L'ombre s'approcha... En plissant les yeux, ils croisèrent le doux regard d'un faon, immobile devant eux. Le petit animal les observait avec des yeux brillants et curieux. Lentement, il se rapprocha de quelques mètres, arracha des feuilles à un arbuste et les mâchonna tranquillement, sans cesser de les fixer. Puis, comme la musaraigne avant lui, il tourna la tête pour les inviter à le suivre.



Les enfants lui emboîtèrent le pas, plaçant leurs bottes dans les traces des pattes fines du faon. L'animal se glissait entre les arbres avec grâce, comme s'il connaissait la forêt par cœur. D'une allure rapide, il les mena jusqu'à une clairière où la lumière de la lune baignait la terre enneigée. Les nuages s'étaient évaporés et le paysage leur apparaissait avec plus de netteté. Il s'arrêta et les enfants purent reprendre leur souffle.

Ce moment de répit fut de courte durée, car un grondement sourd fit vibrer le sol sous leurs pieds. Luka sursauta et agrippa la main de sa sœur.

— Marie... cette fois, c'est un monstre, je parie ! Ou un zombie... une armée de sorcières... un vampire gigantesque... un dragon affamé... un loup diabolique... des...

Il s'interrompit, car le son se rapprochait, lourd et régulier, comme si quelque chose de massif avançait à travers la neige. Les enfants, le souffle court, virent alors une silhouette énorme se dessiner dans la pénombre... un sanglier !

La bête les observa avec ses petits yeux perçants, renifla

l'air, puis produisit un bruit étrange, presque comme un grognement amusé. Il ne semblait pas effrayé par leur présence, et progressa même vers eux avant de continuer son chemin, ouvrant la neige devant lui. À l'aide de ses longues défenses qui brillaient sous la lune, il écartait les buissons, piétinait les obstacles sous ses sabots solides.

Comprenant que le sanglier leur dégageait une voie, Marie et Luka se mirent à marcher derrière lui. Mais ils n'étaient pas aussi habiles que le cochon sauvage et ils finirent par se retrouver coincés, incapables d'avancer ou de reculer. Des ronces épaisses s'accrochaient à leurs vêtements, qui se déchiraient avec un crissement sinistre au moindre mouvement.

Luka interpella le sanglier qui s'éloignait sans rien avoir remarqué :

— Attends ! Nous sommes bloqués !

L'animal revint sur ses pas et grommela en frottant son museau glacé contre les doigts des enfants. Il leur décochait des petits coups de tête amicaux.

— Je crois bien qu'il veut qu'on grimpe sur son dos, devina Marie.

Un peu méfiants, ils se hissèrent l'un après l'autre sur le dos large. Le pelage du sanglier était très étonnant : à la fois doux et rêche, selon les endroits. Sitôt qu'ils furent bien installés, les bras de Marie entourant Luka dans une étreinte rassurante, la bête se remit en route. Bientôt, il les mena jusqu'à un sentier plus dégagé. La forêt leur semblait moins effrayante, maintenant qu'ils avaient croisé tant d'animaux protecteurs et ils commençaient à apprécier cette balade nocturne à dos de sanglier ! Ils en auraient des choses à raconter à leurs copains et copines ! Même s'ils se doutaient bien que personne ne les croirait...





Le balancement régulier les berçait et ils s'assoupirent, rattrapés par la fatigue de ces heures passées dans les bois. Lorsque l'animal s'arrêta, ils s'éveillèrent et poussèrent un cri de joie en chœur. Face à eux, baignée de lune, leur maison leur souriait de toutes ses fenêtres. Les tuiles du toit étincelaient de bonheur sous la couche de neige molle et l'allée déblayée les invitait à rentrer se réchauffer.

Marie et Luka sautèrent à terre et embrassèrent le museau du sanglier avec reconnaissance, lui murmurèrent des mercis émus. Il leur lécha la paume amicalement et fit demi-tour.

Juste avant de disparaître dans la forêt, l'animal s'arrêta, tourna la tête et poussa un dernier grognement, comme pour leur dire adieu. Marie et Luka se retrouvèrent de nouveau seuls, mais cette fois, leur cœur était emplí de joie. Ils remercièrent silencieusement le hibou, la musaraigne, le faon et le sanglier pour leur aide précieuse.

Ils coururent jusqu'à la porte. À peine avaient-ils

frappé qu'elle s'ouvrit en grand et leurs parents les enveloppèrent dans une étreinte réconfortante.

— Oh, mes chéris, nous étions tellement inquiets ! murmura leur maman en les embrassant. Vous êtes partis depuis des heures...

— Nous sommes désolés. Nous voulions juste prouver que nous étions assez grands pour avoir un chien, expliqua Marie, très gênée.

— Nous ne recommencerons plus jamais. Promis ! jura Luka.

Leur père leur sourit et les guida vers le salon.

— Le père Noël est passé... annonça-t-il.

Là, devant la cheminée, un panier attendait, enveloppé d'un joli ruban rouge. À l'intérieur, roulé en boule, un adorable chiot noir dormait paisiblement, respirant bruyamment.

— Un... chien ? s'émerveilla Luka, les yeux remplis d'étoiles.

Le frère et la sœur s'agenouillèrent et caressèrent le doux pelage. Le chiot ouvrit un œil, bâilla et se blottit un

peu plus dans son panier.

— Marie ? souffla Luka tout bas. On n'a même pas ramené de bâtons, finalement.

Sa sœur lui adressa un clin d'œil.

— On se rattrapera en allant en chercher dans la forêt. Bonne idée, non ?

Ils étouffèrent le fou rire complice qui les prenait. D'un commun accord, ils avaient décidé de garder pour eux leur étrange aventure. Comme un secret, un souvenir à conserver pour toujours.

Ce soir-là, Marie et Luka s'endormirent le cœur rempli de gratitude. Ils pensaient aux animaux qui avaient veillé sur eux et les avaient guidés jusque chez eux. C'était comme si, en cette nuit de Noël, la forêt elle-même avait voulu leur offrir un peu de sa magie et de sa tendresse.

Sur le toit, un hibou montait la garde, protégeant le sommeil des habitants de la petite maison près des bois.



